

C. Frédéric, élève d'une école de jeunes filles à Paris, 1940

Le départ des mobilisés à la gare de l'Est,
septembre 1939.

MUNAÉ (Musée National de l'Education – Réseau Canopé)

**Elaheh Zavashakiani, fille iranienne de 13 ans,
« Adieu au père en route pour le front », 1985**

Extrait de : Supreme Defence Council of the Islamic Republic
of Iran War

Information Headquarters, *The Imposed War-Defence vs.
Aggression*, 1985

**Elève de l'école de garçons de la rue
Sainte-Isaure, XVIII^e arrondissement de Paris,
« Le départ », 1914**

Les hommes, pères, frères, partent en uniforme
bleu, pantalon rouge garance et musette.

Musée de Montmartre/Collection Le Vieux Montmartre

**Ratko, 14 ans, déplacé de Lipik en Croatie,
ex-Yougoslavie, « Papa, ne pars pas
à la guerre », 1994**

**Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War
by Children of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994**

**Manh Khoi, 6 ans, « L'oncle combattant au
chapeau fleuri », région de Hanoi, Vietnam,
1972**

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV)

Enfant algérien réfugié le long de la frontière algéro-marocaine, 1961-1962

Extrait de : Jacques Charby, *Les Enfants d'Algérie*, Éditions François Maspéro, 1962

**Élève Pesrin, école de garçons de la rue
Sainte-Isaure, XVIII^e arrondissement de Paris,
« Nous devons tout à nos braves grands
Frères », 24 janvier 1916**

« Parce que leurs pères, leurs frères, et l'ensemble des combattants se battent pour eux, et donc meurent pour eux, les enfants sont tributaires de ce sacrifice. Le discours de culpabilisation a pour fonction d'assurer un contrôle moral et social des écoliers. [...] Ici, le garçonnet qui se précipite pour ramasser la montre d'un poilu amputé d'une jambe et décoré de la croix de guerre, ne fait-il pas aussi le geste de s'agenouiller devant son défenseur ? »
Manon Pignot, *La Guerre des crayons*, Éditions Parigramme, 2004

Musée de Montmartre/Collection Le Vieux Montmartre

Svetlana Levitskaya-Chulkova, née en 1932, dessin envoyé à sa mère Polina Kunina au camp de Siblagn en Sibérie, à côté de Mariinsk, Russie, « Чапаев с конем » (« Tchapaïev et son cheval »), 1941

Au dos du dessin : « À ma chère maman, de la part de Svetlana ».

Le dessin représente Vassili Tchapaïev, un héros légendaire de la guerre civile russe mort en 1919. Les parents de Svetlana ont été victimes de la répression en 1937. Svetlana a vécu quelques années dans des orphelinats du NKVD. Son père a été arrêté à Kiev le 26 juin 1937 et accusé d'activités de sabotage. Condamné à mort, il a été exécuté le 9 septembre 1937 (réhabilité en 1956). Le même jour, la mère de Svetlana a été arrêtée en tant que membre d'une famille « traître à la patrie ». Accusée de non-dénonciation de son mari, elle a été condamnée à huit ans de travail forcé dans un goulag. Elle est libérée en 1946 et réhabilitée en 1956.

Courtoisie : Memorial International (Moscou, Russie)

**Soufi Abdelmalek et Buono Michel, 9 ans,
« Les armes du combattant de l'ALN »,
Algérie, 1962**

Extrait de : Mohamed Bencharif, *Quand les enfants écrivent l'histoire*, Éditions Bachari, 2015

Ezair, 9 ans, New York, 2002

Attaque du World Trade Center du 11 septembre 2001

Ezair était à l'école à Manhattan quand les avions ont frappé les Twin Towers ; dans les classes, les stores étaient fermés afin que les enfants ne les voient pas. Ensuite, chez un ami, elle a suivi la tragédie en direct à la télévision. Ezair était très perturbée par les images des gens tombant ou sautant des tours. Arrivée chez elle, elle est restée à regarder le trou dans le ciel, à l'emplacement des tours, ne cessant de répéter : « **Elles sont parties.** » Juste avant de faire ce dessin, un an après, elle a hurlé : « **Je ne veux pas parler du World Trade Center et je ne veux pas y penser, parce que sinon je pense que cela pourrait encore arriver.** »

Courtoisie : Loyan Beausoleil et Gabe Kirchheimer, « The Youngest Witnesses Project »

**Sabah Dimechkie, 11 ans, lycée Fakhreddine
de Beyrouth au Liban, début des années 1980**

Extrait de : Seta Manoukian, *Les Enfants libanais et la Guerre*,
Éditions Dar Al-Farabi

Fille syrienne, 14 ans, dans un atelier d'expression graphique à Alep, été 2013

Solinfo – Solidarité, Intervention & Formation

Élève d'une école de jeunes filles à Paris, 1939

Paris la nuit, descente aux caves-abris lors d'une alerte aérienne.

MUNAÉ (Musée National de l'Éducation – Réseau Canopé)

**Leïla Hassan, 14 ans, lycée Abdulkader
à Beyrouth au Liban, début des années 1980**

Extrait de : Seta Manoukian, *Les Enfants libanais et la Guerre*,
Éditions Dar Al-Farabi

**Sami, 9 ans, village des montagnes
de Lattakya au nord-ouest de la Syrie,
octobre 2015**

Courtoisie : Al Caravan

**Mario, 11 ans, de Požega en ex-Yougoslavie,
« La peur », 1994**

Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994

Enfant anonyme, « Monstre fasciste », Espagne, 1937

Mentions manuscrites : « Ainsi nous vaincrons ! »,
« UGT-CNT », « Unité », « Capitalisme-Fascisme »,
« Mussolini, Franco, Hitler ».

Image provenant des fonds de la Bibliothèque nationale
d'Espagne

**Fille déplacée dans un camp près
de la frontière turque dans la région d'Idlib,
Syrie, 2015**

Courtoisie : Solinfo - Solidarité, Intervention & Formation

Enfant syrien, dessin réalisé à la gare de Milan en Italie, lieu de transit entre le sud et le nord de l'Europe pour les réfugiés syriens, 2015

Courtoisie : Save the Children Italie, « Unforgettable Symbols Project, 2015 »

**Elève du nom de Pérès, école de garçons
de la rue Sainte-Isaure, XVIII^e arrondissement
de Paris, « La nuit des zeppelins,
29 janvier 1916 », 1914-1918**

« Les enfants de Paris font l'expérience de la mort directe, même s'ils sont loin du front et des champs de bataille. [...] Largement oubliés au profit de ceux de la Seconde Guerre mondiale, [les bombardements de la Première Guerre mondiale] ont tout de même fait 52 morts et plus de 1 200 blessés. [...] La nuit du 29 janvier 1916 fut particulièrement meurtrière. Plusieurs bombes tombèrent sur le nord de Paris, faisant 75 morts et 33 blessés. Sur le dessin, les pompiers secourent une femme, victime civile donc "innocente", tandis que s'éloignent dans le ciel un zeppelin et un escadron de "taubes". »

Manon Pignot, *La Guerre des crayons*, Éditions Parigramme, 2004

Musée de Montmartre/Collection Le Vieux Montmartre

**Mauricio Collados García, 11 ans, centre
espagnol de Cerbère, Espagne, 1936-1938**

« Cela représente mon village, quand les avions
bombardaient la Plaza de Arriba et moi quand
je courais vers le refuge. »

Courtoisie : Southworth Spanish Civil War Collection, Mandeville
Special Collections, bibliothèque de l'Université de Californie
à San Diego

Enfant survivant du génocide des Tutsis, Rwanda, 1997-1998

Extrait de : Richard A. Salem, *Witness to Genocide: Drawings by Child Survivors of the Rwandan Genocide of 1994*, Friendship Press, National Council of Churches of Christ, 2000

**Paulina, 13 ans, « Les disparus »,
Chili, 1982-1985**

Manifestation des femmes pour leurs disparus sous la dictature.

Courtoisie : Archivo Museo de la Memoria y los Derechos Humanos, Fondo PIDEE

Enfant syrienne dans un camp de réfugiés à Antakya, ville turque proche de la frontière avec la Syrie, 2012

Mention manuscrite : « Le peuple veut la chute
du régime. »

Courtoisie : Solinfo – Solidarité, Intervention & Formation

**Arcouya Arezqui, né le 5 mai 1949,
« La blessure de ma mère », Algérie, 1962**

« Le jour des manifestations, ma mère sortit avec la foule qui manifestait. Tout à coup, les militaires arrivèrent de tous côtés et lancèrent des grenades au milieu de la foule où se trouvait ma mère. Les éclats de grenades la touchèrent à la cuisse et au pied, et la blessèrent profondément. [...] »

Extrait de : Mohamed Bencharif, *Quand les enfants écrivent l'histoire*, Éditions Bachari, 2015

Yacoub Mohmmmed, Palestinien de 13 ans, camp de Bak'a en Jordanie, 1968-1969, « Manifestation des jeunes filles au Camp de Bak'a le 4 novembre 1968 pour demander au gouvernement des armes et la protection de la Résistance armée »

Extrait de : Mouna Soudi, *Le Temps de la guerre : Témoignage d'enfants*, publié par Mawakif, en coopération avec le Front Populaire de Libération de la Palestine, 1970

**Ta Tuan Khanh, 12 ans, « Haut les mains »,
région de Hanoi, Vietnam, 1972**

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV)

**Henryk Reicher, né en 1929 à Cieszyn
en Pologne, survivant de la Shoah,
« Libération de Buchenwald », 1945**

À 14 ans, Henryk est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz, puis envoyé à Buchenwald en janvier 1945 d'où il sera libéré en avril 1945.

Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Mention manuscrite à gauche : « Nous sommes libres »

**Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : NL Charlotte
Weber/85**

Tomi Ungerer, sans titre, 1945

Tomi Ungerer (1931-2019) a grandi en Alsace, territoire occupé à partir de 1940 par l'Allemagne nazie. Un Français fait avancer des prisonniers de guerre allemands qui lèvent les bras au ciel.

Collection Musée Tomi Ungerer

Centre international de l'illustration, Strasbourg

Elève du nom de Debièvre, réfugié belge, école de garçons de la rue Sainte-Isaure, XVIII^e arrondissement de Paris, « Souvenir d'un petit réfugié : ce que j'ai vu. Prise du village de Boussois le 27 août 1914 (Nord) », 1914-1918

Musée de Montmartre/Collection Le Vieux Montmartre

Victor Sturit, né en 1930, envoie ce dessin à sa mère au goulag, « Vengeance pour le sang des enfants », Russie, 1943

Victor naît dans une famille lettone. Son père est arrêté et exécuté en octobre 1937 durant la Grande Terreur. Sa mère est arrêtée en 1938 et condamnée à huit ans de travaux forcés comme « traître à la patrie », au camp d'Akimolinsk au Kazakhstan jusqu'en 1944, puis forcée à l'exil jusqu'en 1946. Victor et sa sœur Aurora, âgés de 8 et 10 ans, sont envoyés en orphelinat dans la région d'Odessa, lequel est évacué vers Saratov au moment où la guerre éclate. À partir de 1944, ils travaillent dans une usine militaire à Engels, puis deviennent apprentis dans une fabrique de textile. Ils ne rejoignent Riga avec leur mère qu'en 1957.

Courtoisie : Memorial International (Moscou, Russie)

Gholam Reza Rasouli, enfant iranien de 14 ans, 1985

Bombardement des positions irakiennes
par des avions iraniens.

Extrait de : **Supreme Defence Council of the Islamic Republic of
Iran War Information Headquarters, *The Imposed War-Defence
vs. Aggression, 1985***

Enfant afghan réfugié au Pakistan, scolarisé dans une école soutenue par la résistance afghane, 1984

Mention manuscrite : « Les gens d'Afghanistan combattaient seuls contre les Russes et mettaient à genoux une telle force. »

Extrait de : Comité afghan d'aide humanitaire, *Central Asian Survey*, "Children in war, Drawings from the Afghan Refugee Camps", 1986

**Janina Waskowska (2^e année d'école primaire),
« Bombardement », Pologne, printemps 1946**

Dessin d'écolier sur le sujet « mon souvenir de la guerre », réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le ministère polonais de l'Éducation et le magazine populaire *Przekroj*.

Courtoisie : Archives contemporaines d'Etat de Varsovie

**Robert, 13 ans, réfugié de Kotor Varoš
en Bosnie-Herzégovine, ex-Yougoslavie,
« Marchant dans les ruines », 1994**

Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994

**Huu Hien, 11 ans, écolier de la région de Hanoï,
Vietnam, « L'école sous les bombes », 1972**

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV)

Haïdar, 11 ans, à Raqqa en Syrie, « Les barils », 2012

Après cette représentation par Haïdar d'une pluie de barils explosifs sur sa ville, sa maison sera finalement bombardée par le régime. Haïdar est mort avec un frère, une sœur, sa mère enceinte, un oncle et une tante avec leurs deux enfants. Son père et un de ses frères n'étaient pas à la maison et ont survécu. Le père, artiste, n'a pas souhaité quitter Raqqa et il y est resté avec son fils de 16 ans. Il n'avait plus le droit de peindre et Daesh a détruit tous ses tableaux.

Alwane, association de soutien aux enfants syriens

Ambrosio, 11 ans, enfant maya du Guatemala, déplacé dans le camp Las Violetas, 1988

« L'hélicoptère lâche des bombes dans les
montagnes et les gens fuient pour se cacher. »

Enfance Réseau Monde/Services

**Mercedes Comellas Ricart, 13 ans,
Espagne, 1937**

« Cette scène représente un bombardement ;
depuis leur abri, les gens, poings levés, lancent
des jurons. »

Image provenant des fonds de la Bibliothèque nationale
d'Espagne

Fille du nom de Bureau, cours complémentaire de l'école de jeunes filles, rue de Patay à Paris, « Bombardement sur une route de la Creuse, 15 juin 1940 », 1940-1941

« C'était le 15 juin, sur les routes, nous voyions les gens se sauver. Puis il y avait les avions qui passaient, les gens étaient obligés de se coucher dans les fossés ou de se réfugier dans des bois. Les malheureux qui n'avaient pas le temps de se réfugier étaient tués. Je vis un spectacle émouvant : un petit garçon qui avait vu sa mère tuée était accouru pour savoir ce qu'elle avait et s'est fait tuer en voulant se pencher sur elle. »

Courtoisie : MUNAÉ (Musée National de l'Éducation – Réseau Canopé)

**Ileas Emilio, « Le bombardement »,
Espagne, 1937**

« Dans la cave de cette maison je me réfugiais
quand venaient les “noirs”. »

Image provenant des fonds de la Bibliothèque nationale
d'Espagne

Enki Bilal, 2017

La mort d'un père sous les yeux de son fils

Réponse au dessin de Fils, 10 ans, Rwanda, Ndéra, 1997. Ses parents sont morts en avril 1994.

Dessin d'enfant extrait de : Serge Baqué, *Dessins et destins d'enfants. Jours après Nuit*, Hommes et Perspectives, 2000

Serge Baqué : « Le visage de son personnage est informe et barbouillé de rouge. De son dos s'échappe une grosse masse de sang. Le personnage semble flotter dans l'air. Les jambes sont inachevées. Fils va dessiner cette scène une dizaine de fois, sans aucune parole, totalement absorbé par ses dessins. L'enfant a commencé à abandonner ses défenses antérieures, et, du coup, il se retrouve submergé par l'angoisse et la violence auxquelles il tentait d'échapper.

Fils présente une grande souffrance et nous semble inaccessible. [...] Un mois plus tard, Fils dessine la scène du meurtre de son père par les militaires. En réalisant ce dessin, il a pour la première fois les larmes aux yeux. »

Association Zérane Confluence Artistique

Champ de bataille avec armes de guerre
Enki Bilal

Un siècle de conflits
entre « enfants » et « inhumains ».

Réalisation : Ateliers Sud Side
Production Mucem 2020

**Amar, 6 ans, « Le sang du martyr »,
Raqqqa, Syrie, 2012**

Amar a vécu les attaques du régime de Bachar el-Assad avant de fuir en Turquie.

Courtoisie : Alwane, association de soutien aux enfants syriens

En haut

**Moataz, garçon palestinien de 5 ans,
« C'est une fille comme une omelette », 2009**

Moataz a vu deux personnes déchiquetées par une bombe projetée d'un hélicoptère, à côté de sa maison. Il a retrouvé une oreille près de son réfrigérateur.

Courtoisie : Médecins Sans Frontières

**Jesús Martín, Castellón, colonie scolaire
Oropesa, Espagne, 1936-1938**

En haut à droite, flottement d'un petit personnage dans le vide, représenté à l'horizontal, seul, sans bras.

Image provenant des fonds de la Bibliothèque nationale d'Espagne

Kenza, 4 ans et demi, Nice, 2016

Attentat du 14 juillet 2016 sur la promenade des Anglais à Nice

Dr. Michèle Battista : « Kenza et sa maman achetaient des bonbons quand le camion leur a foncé dessus. La mère ne voit comme solution pour échapper à l'horreur que de se jeter entre les roues sous le camion, sa fille sous elle. Kenza dessine une tache rouge à côté d'un corps jaune, aux mains écarquillées, doigts tendus, un blessé, sa mère et elle qui ne font qu'un après être passées ensemble sous le camion. Il aura fallu plus de six mois de prise en charge pour que Kenza mette en mots l'attentat et accepte de parler à une autre personne que sa mère à laquelle elle est restée collée jour et nuit à la moindre inquiétude. »

**Courtoisie : Dr. Michèle Battista et Pr. Florence Askenazy-Gittard/
SUPEA Service universitaire de psychiatrie de l'enfant
et de l'adolescent, CHU-Lenval Hôpitaux, Nice**

Bizimana, 11 ans, survivant du génocide des Tutsis, centre pour enfants orphelins ou séparés de leur famille à Ndéra, « J'ai dessiné toute ma famille dans le village... », 1997

Serge Baqué : « Personnages en voie de dissolution à côté de maisons elles aussi très fantomatiques : toute vie semble s'être retirée de cette scène villageoise. »

Extrait de : Serge Baqué, *Dessins et destins d'enfants. Jours après Nuit*, Hommes et Perspectives, 2000

**Marija, 13 ans, déplacée de Vukovar en
Croatie, ex-Yougoslavie, « Mon Vukovar ! »,
1994**

Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children
of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994

**Mouhammed Ibrahim, 9 ans, quartier de Chiah
à Beyrouth, Liban, début des années 1980**

Extrait de : Seta Manoukian, *Les Enfants libanais et la Guerre*,
Éditions Dar Al-Farabi

**Fille de 7 ans originaire de Damasak
au Nigeria, réfugiée à Gagamari à la suite
des attaques menées par Boko Haram, 2014**

« Un homme tué par balle par Boko Haram. Une tête coupée et jetée au bord du fleuve. En courant, j'ai rencontré un serpent qui court devant moi. »

Courtoisie : UNICEF Niger & Coopi

**Elijan, 4 ans, et Samuel, 5 ans, New York,
2003**

**Attaque du World Trade Center
du 11 septembre 2001**

« C'est un feu qui peut vous faire brûler, un feu qui brûle les immeubles, beaucoup d'immeubles, si puissant qu'il peut brûler l'eau. C'est chimique, ça brûle tout, ça rend le feu encore pire. »

Elijan vivait avec ses parents assez près des tours du WTC pour les voir s'effondrer par la fenêtre de l'appartement. C'est un bruit effroyable qui amena Samuel à la fenêtre d'où il vit l'effondrement dans une énorme boule de feu des derniers étages de la tour Nord. Il continuait à aller sans arrêt à la fenêtre en criant « Au feu ! ». Pour l'en éloigner, ses parents prétextèrent d'aller avec lui faire des courses. Dans un chaos incroyable, ils croisèrent des gens couverts de cendres, en larmes, dans un bruit incessant de sirènes.

Courtoisie : Loyan Beausoleil et Gabe Kirchheimer, « The Youngest Witnesses Project »

**Marija, 12 ans, réfugiée de Bosanski Brod
en Bosnie-Herzégovine, ex-Yougoslavie,
« Ma peur la plus terrible », 1994**

Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children
of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994

Enfant tchétoène réfugié dans un camp en Ingouchie, 2000

Courtoisie : Fonds Patrick Chauvel

Himat, 2017

Réponse au dessin de Mouhammed Ibrahim, 9 ans,
Beyrouth (Liban), début des années 1980.

Œuvre dédiée à Hannah, jeune femme prise en
otage par Daesh le 27 juillet 2017 à 10 heures.

Association Zérane Confluence Artistique

Vladimir Veličković, 2017

Réponse au dessin de Jovana, 6 ans, de Belgrade,
« La peur en moi », ex-Yougoslavie, 1994.

Association Zérane Confluence Artistique

Ernest Pignon-Ernest, 2017

Réponse à un fragment de dessin d'un enfant centrafricain de 14 ans, dans un camp de déplacés à Bossangoa, 2013.

Association Zérane Confluence Artistique

Mohamad Omran, 2017

Réponse à un dessin d'un enfant du Soudan du Sud,
2017.

Association Zérane Confluence Artistique

Garçon de 10 ans, camp de personnes déplacées dans le secteur de Maban, Soudan du Sud, mars 2017

« Il n'y avait aucune possibilité de s'échapper, nous sommes restés dans la brousse pendant deux jours sans manger, puis nous avons marché encore deux jours pour atteindre Huffra. Nous avons perdu Aya (ma grand-mère). [...] Je veux être un homme politique, comme ça, je pourrai construire des écoles pour les enfants et donner à manger et à boire aux gens. »

UNHCR : « Il a fui son village quand des groupes armés ont brûlé sa maison et tué ses voisins en 2013. Il a toujours des cauchemars. »

UNHCR Soudan du Sud

Brian McCarty, 2016

***Survivante. Seule.*, extrait de la série photographique WAR-TOYS**

Réponse au dessin d'une enfant syrienne réfugiée dans la vallée de la Bekaa au Liban.

Courtoisie dessin d'enfant : War Toys

« Une jeune fille syrienne laisse paraître ses sentiments d'intense solitude et de culpabilité d'avoir survécu à une attaque aérienne qui a tué le reste de sa famille à Alep. Dans un entretien d'art-thérapie à l'école de la Fondation Kayan, située à l'intérieur du camp près de la frontière libano-syrienne, elle s'est dessinée, pleurant dans un champ de ruines, protégée de la pluie de missiles par un bouclier invisible. Le nom de la jeune fille a été pixelisé en haut à droite du dessin pour lui permettre de garder l'anonymat. »

Brian McCarty

Association Zérane Confluence Artistique

Niklas Frank, né en Allemagne en 1939, enfant de « l'autre côté de l'histoire »

Dessin réalisé en 1954, titré ultérieurement par l'auteur *A field of gallows* [Un champ de potences]. Niklas est le fils de Hans Frank, haut dignitaire nazi qui fut gouverneur général de la Pologne occupée. Il avait 7 ans quand son père a été condamné à mort au procès de Nuremberg pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

Ses peintures d'adolescent reflètent une âme blessée, hantée par la morbidité des ordres dont son père fut complice, père pour lequel il éprouve une détestation.

« Ces toiles décrivent des événements dont Niklas n'est pas responsable mais qui hantent sa famille, la mienne, et l'humanité tout entière », écrit Philippe Sands, avocat international, dont la famille de son grand-père a été assassinée en Pologne. Niklas Frank et Philippe Sands sont devenus amis.

[Article de Philippe Sands et Lara Shiffrin-Sands dans le catalogue de l'exposition]

Niklas Frank

**Niklas Frank, né en Allemagne en 1939,
enfant de « l'autre côté de l'histoire »**

Dessin réalisé en 1955, titré ultérieurement par
l'auteur *New instruments for torture* [Nouveaux
instruments de torture]

Niklas Frank

Fille rohingya, 12 ans, camp de déplacés près de Sittwe, capitale de l'État Rakhine au Myanmar, 2013

« Des Rakhines ont incendié une maison rohingya avec une bouteille d'essence. Le cocotier aussi a pris feu. Une femme musulmane est sortie en courant de la maison et a été attaquée au sabre et tuée par un Rakhine. Les Rakhines ont poursuivi et attaqué avec leurs lances et leurs sabres deux hommes rohingyas. »

Courtoisie : Dr. Nora Rowley

Garçon rohingya, 10 ans, camp de déplacés près de Sittwe, capitale de l'État Rakhine au Myanmar, 2013

« Les Rakhines ont brûlé notre maison. Un Rakhine a coupé et tué mon voisin. Les Rakhines ont pourchassé les gens et les ont coupés. Les gens étaient poursuivis dans la rivière et ils y sont morts. Je conduisais le bateau sur lequel ma famille s'enfuyait. »

Courtoisie : Dr. Nora Rowley

Fille rohingya, 13 ans, camp de déplacés près de Sittwe, capitale de l'État Rakhine au Myanmar, 2013

« Un Rakhine est entré dans notre maison avec une bouteille d'essence. Comme nous nous enfuyons, un Rakhine a arraché à ma mère ma petite sœur d'un mois. Je l'ai vu partir avec ma petite sœur et nous ne l'avons jamais revue. Un Rakhine a tué une femme de mon village, a pillé et volé son sac. Nous nous sommes tous enfuis en bateau directement à Thae Chaung, Sittwe. En y allant, il y avait beaucoup de grosses vagues et un garçon est tombé à l'eau et est mort. La police Thae Chaung nous a détenus dans l'eau un jour et une nuit, sans rien à manger ou à boire. La police a vérifié tout ce que nous avons apporté. La police a volé l'argent, les bijoux et tous les autres biens de valeur. »

Courtoisie : Dr. Nora Rowley

Garçon rohingya du Myanmar, réfugié dans le camp Balukhali de la région de Cox's Bazar au Bangladesh, octobre 2017

Il a représenté ce qu'il a vécu alors qu'il fuyait vers le Bangladesh.

Courtoisie : UNICEF Bangladesh

Garçon rohingya du Myanmar, 12 ans, camp de réfugiés Balukhali dans la région de Cox's Bazar au Bangladesh, fin 2017

Il a dû fuir Boli Bazar avec sa famille en septembre 2017. Ils ont mis 13 jours, à pied et en bateau, pour rejoindre la frontière du Bangladesh.

« Je me souviens des soldats qui entraient dans le village et mettaient le feu partout », dit-il.

« Ils tuaient et violaient les gens. [...] En dessinant ce que j'ai vu, j'espère montrer l'histoire des Rohingyas et leur souffrance. »

Il décrit les véhicules de troupes, les soldats de l'armée birmane qui tirent sur les gens qui fuient les maisons incendiées, lesquels cherchent à rejoindre la rivière, ou même les branches d'un arbre (à droite) – les balles les rattrapent là aussi. Les montagnes dominant la scène dans une profusion de couleurs.

Courtoisie : UNICEF Bangladesh/COPEC

Garçon rohingya du Myanmar, 13 ans, réfugié dans un camp de la région de Cox's Bazar au Bangladesh, juin 2019

Dessin réalisé dans le cadre d'un atelier avec l'équipe médicale locale de l'hôpital Médecins Sans Frontières : « Il voulait dessiner comment les soldats birmans ont tué les gens sous ses yeux. Il n'a pas oublié cette scène. Sa maison lui manque. Son grand frère aussi qui a été tué par les militaires. Dans son dessin, il montre le feu partout, des corps morts et l'armée qui tue les gens. En haut de la colline, un soldat tue son frère. »

Médecins Sans Frontières

Garçon du Darfour dans un camp de déplacés à l'est du Tchad, juin-juillet 2007

Waging Peace : « Son dessin décrit l'attaque de son village par les milices janjawids au Soudan. Le village entier est incendié et il y a des morceaux de corps éparpillés à droite du dessin. À côté des morceaux de corps, le garçon a écrit : "Mourir Jan de village" (les gens du village sont en train de mourir). En dessous de chaque homme armé, sur la gauche du dessin, est écrit "janjinwite", identifiant ainsi les attaquants comme étant les janjawids, alliés au gouvernement soudanais. »

Waging Peace/The Wiener Holocaust Library Collections

Ce dessin fait partie des 500 dessins d'enfants qui ont été présentés au Bureau du Procureur de la Cour pénale internationale en novembre 2007, par Waging Peace, dans les poursuites pénales internationales pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Garçon du Darfour, il avait 8 ans quand son village a été attaqué en 2004, juin-juillet 2007.

Waging Peace : « Son dessin décrit l'attaque perpétrée par les milices janjawids (sur les chevaux) avec les forces soudanaises (dans les véhicules et chars). Ensemble, ils ont brûlé son village, tué beaucoup de civils (étendus au sol) et déplacé les survivants. »

Waging Peace/The Wiener Holocaust Library Collections

Ce dessin fait partie des 500 dessins d'enfants qui ont été présentés au Bureau du Procureur de la Cour pénale internationale en novembre 2007, par Waging Peace, dans les poursuites pénales internationales pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Garçon du Darfour, camp de déplacés à l'est du Tchad, juin-juillet 2007

Waging Peace : « Son dessin décrit l'attaque de son village par les milices janjawids du Soudan. Tout en haut, dans le coin gauche du dessin, est écrit "attaque village". Les attaquants, sur des chameaux et portant des uniformes militaires, tirent sur les civils avec des armes à feu ; ils brûlent aussi leurs maisons. Les balles viennent de partout. À côté de chaque civil tué, il y a le mot "Morts". »

Waging Peace/The Wiener Holocaust Library Collections

Ce dessin fait partie des 500 dessins d'enfants qui ont été présentés au Bureau du Procureur de la Cour pénale internationale en novembre 2007, par Waging Peace, dans les poursuites pénales internationales pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Fille du Darfour, juin-juillet 2007

Le dessin décrit l'attaque de son village au Darfour. Waging Peace : « Les attaquants (l'armée soudanaise et la milice janjawid) sont dessinés avec un haut bleu et un pantalon orange, tandis que les cibles civiles sont habillées en vert et violet. Un hélicoptère soudanais jette des bombes sur le village, tandis que l'on voit des hommes armés sur des chevaux, sur des chameaux ou à pied tirer sur les civils, les poignarder et mettre le feu à leurs maisons. À côté de chaque personne morte, il y a une croix. »

Waging Peace/The Wiener Holocaust Library Collections

Ce dessin fait partie des 500 dessins d'enfants qui ont été présentés au Bureau du Procureur de la Cour pénale internationale en novembre 2007, par Waging Peace, dans les poursuites pénales internationales pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

Garçon de 13 ans, camp de réfugiés sur la frontière entre le Soudan et le Tchad, 2005

Human Rights Watch : « Comme beaucoup d'autres enfants, il a été témoin du conflit entre les groupes rebelles et les janjawids. Ce dessin représente un soldat rebelle d'abord blessé au bras puis tué d'une balle à l'aine. Ali, professeur dans un camp de réfugiés, raconte qu'on tue les rebelles de cette manière pour les émasculer : "Ils [les janjawids] savent très bien ce qu'ils font. Ils le font exprès." »

Courtoisie : Human Rights Watch

Garçon du Darfour, 13 ans, 2005

« Je suis en train de surveiller les moutons dans le wadi (lit de la rivière, ou oasis). Je vois les janjawids qui arrivent rapidement à cheval et sur des chameaux, armés de Kalachnikovs. Ils tirent et ils hurlent “tuez les esclaves, tuez les noirs”. Ils ont tué de nombreux hommes et des animaux. J’ai vu des gens tomber à terre en sang. Ils ont poursuivi les enfants. Certains d’entre nous ont été pris, il y en a d’autres que l’on a plus jamais vus. Tous nos animaux ont été pris : les chameaux, les vaches, les moutons et les chèvres. Puis les avions sont venus et ont bombardé le village. »

Mentions manuscrites en arabe : « Janjawids et soldats dans l’ouest du Soudan et ailleurs »

Courtoisie : Human Rights Watch

**Garçon nigérian, 17 ans, réfugié dans
le camp de Dar es Salam au Tchad après avoir
fui les violences de Boko Haram, décembre
2016**

Courtoisie : UNICEF Tchad
Association Déflagrations

Fille de 6 ans, originaire de Damasak au Nigeria, réfugiée à Gagamari au Niger à la suite des attaques menées par Boko Haram, 2014

« J'ai vu des cadavres par terre, des feux partout. Une tête coupée avec du sang. Des animaux qui courent et qui pleurent. »

Courtoisie : UNICEF Niger & Coopi

Fille de 7 ans, originaire de Damasak au Nigeria, réfugiée à Gagamari au Niger, 2014

« J'ai vu des hommes tués par balle, des têtes de gens jetées, des femmes et enfants qui courent partout. Des gens qui tombent dans l'eau, des bombes jetées sur les maisons et boutiques, le marché brûlé. »

Courtoisie : UNICEF Niger & Coopi

**Garçon nigérian, 17 ans, réfugié dans
le camp de Dar es Salam au Tchad après
avoir fui les violences de Boko Haram,
décembre 2016**

Courtoisie : UNICEF Tchad
Association Déflagrations

**Garçon nigérian, 16 ans, réfugié dans
le camp de Dar es Salam au Tchad après
avoir fui les violences de Boko Haram,
décembre 2016**

Courtoisie : UNICEF Tchad
Association Déflagrations

Jérôme Zonder, 2017

Réponse au dessin d'un enfant Sinti de Düsseldorf,
1948.

Association Zérane Confluence Artistique

Enfant sinti survivant des camps et de la politique de persécution et d'extermination des Sinti et Rom en Allemagne, camp de Höher Weg à Düsseldorf-Lierenfeld, 1948

L'artiste Otto Pankok (1893-1966) fut très proche des Sinti de Düsseldorf, avant et après leur déportation. Il s'est battu pour la reconnaissance de leur persécution. Sa fille Eva Pankok (1925-2016) a fait dessiner les enfants survivants dans le camp de Höher Weg – camp d'internement à partir duquel ils avaient été déportés vers Auschwitz et qui fut leur seul lieu de retour possible.

Otto Pankok se souvenait de la femme des deux dessins, Gaisa, à son retour des camps avec un gardien d'Auschwitz. Il avait chassé cet homme et, plus tard, vu Gaisa avec un enfant blond.

Sur l'un des dessins, un bébé est dans son ventre et un homme se tient tout petit à ses côtés.

Interrogée sur ce dessin, Eva Pankok évoquait un viol. Gaisa a inspiré des œuvres d'Otto Pankok, *Gaisa in front of the wall* ou *Back from Auschwitz*.

Otto Pankok Foundation

Stéphane Blanquet, 2017

Réponse au dessin d'un enfant afghan réfugié
au Pakistan, 1984.

Association Zérane Confluence Artistique

Enfant afghan réfugié au Pakistan, scolarisé dans une école soutenue par la résistance afghane, 1984

Des tulipes poussent sur les membres du corps.

« Selon une croyance afghane, des tulipes sortent du sol imbibé du sang d'une victime qui a combattu en héros. » Alfred et Françoise Brauner

Extrait de : Comité afghan d'aide humanitaire, *Central Asian Survey*, « Children in War, Drawings from the Afghan Refugee Camps », 1986

Mona Luison, 2017

Réponse à un dessin d'un enfant de République
démocratique du Congo, 2012.

Association Zérane Confluence Artistique

**Enfant de 14 ans, camp de déplacés
de Mugunga dans la périphérie de Goma,
République démocratique du Congo,
décembre 2012**

Courtoisie : UNICEF Goma, Est RDC

Antonio Segui, 2017

Réponse au dessin de James, Ouganda, 1998.

Association Zérane Confluence Artistique

Santo, région de Kitgum en Ouganda, 1998

Après avoir été enlevé par la Lord's Resistance Army (LRA), Santo a pu échapper à ses ravisseurs.

Il a réalisé ce dessin dans un centre de réinsertion avec soutien psychologique.

Extrait de : AVSI, World Vision, GUSCO, Save the Children Denmark, UNICEF, *Where is my home? Children in war*, 1998

Haut

Van Rien, enfant cambodgien de 12 ans, camp de réfugiés (Sakéo, Khao-I-Dang) en Thaïlande, 1980

« Je ne me rappelle pas de moment heureux dans les cinq dernières années. Je ne me rappelle vraiment pas. Qu'est-ce que je pense de mon avenir ?

Je ne pense rien de mon avenir. »

Extrait de : Union nationale d'associations pour l'aide à l'enfant réfugié et Fédération nationale des associations de l'Unesco au Japon, *Chroniques cambodgiennes*

Chea Soksan, garçon cambodgien de 12 ans, camp de réfugiés (Sakéo, Khao-I-Dang) en Thaïlande, 1980

« Quand j'étais petit, je dessinais dans la boue avec mes doigts ou un bâton. Mais les vents effaçaient toujours les dessins. Maintenant j'ai appris à dessiner sur du papier avec des crayons de couleur. J'aime bien parce que je peux montrer dans mes dessins tout ce que j'ai vu, tout ce que je pensais, tout ce que je ressentais quand j'étais malade, ou fatigué, ou seul, ou quand j'avais faim. »

Extrait de : Union nationale d'associations pour l'aide à l'enfant réfugié et Fédération nationale des associations de l'Unesco au Japon, *Chroniques cambodgiennes*

**Janina Mizerek, fille polonaise de 13 ans,
« Image de guerre », printemps 1946**

Dessin d'école sur le sujet « mon souvenir de la guerre », réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le ministère polonais de l'Éducation et le magazine populaire *Przekroj*.

Courtoisie : Archives contemporaines d'Etat de Varsovie

Henryk Reicher, né en 1929 à Cieszyn (Pologne), survivant de la Shoah, 1945

À 14 ans, Henryk est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz, puis envoyé à Buchenwald en janvier 1945 d'où il sera libéré en avril 1945. Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : NL Charlotte Weber/85

Haut

Enfant polonais déporté en Union soviétique, 1942

Le gouvernement polonais alors en exil a rassemblé de nombreux témoignages, dont des rédactions et des dessins d'enfants. Ce dessin traite des déportations de centaines de milliers de citoyens polonais dans l'est et le nord de l'Union soviétique, pendant l'occupation de la partie orientale de la Pologne par l'URSS (1939-1941).

Inscriptions manuscrites, en bas à gauche,

« Les bolcheviques chassent la population civile des wagons dans lesquels les Polonais sont déportés » ;
en bas au milieu, « Nous avons vu cette scène du wagon ! »

Courtoisie : Poland. Ministerstwo Informacji i Dokumentacji records, Box 116, Folder 7, Hoover Institution Library & Archives

Kalman Landau, né en 1928, enfant juif polonais survivant de la Shoah, 1945

Kalman est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Il subit les marches de la mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald qui sera libéré par les Américains le 11 avril 1945. Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945. Mention manuscrite : « Numéros »

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : S Biografien und Sachthemen/78

Haut

**Enfant polonais du nom de Miskowiak,
« Ghetto », 1946**

Dessin d'école sur le sujet « mon souvenir de la guerre », réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le ministère polonais de l'Éducation et le magazine populaire *Przekroj*.

Mentions manuscrites en bas du dessin : « Fin de la journée, 20/05/1946. »

Courtoisie : Archives contemporaines d'Etat de Varsovie

Kalman Landau, né en 1928, enfant juif polonais survivant de la Shoah, « Transport du camp de concentration de Gross-Rosen vers Buchenwald », 1945

Kalman est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Il subit les marches de la mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald qui sera libéré par les Américains le 11 avril 1945. Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Mention manuscrite : « Ainsi gisent les morts »

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : S Biografien und Sachthemen/78

Garçon centrafricain réfugié dans le camp de Moyo au sud du Tchad, 2020

Courtoisie : UNHCR Tchad

William, région de Kitgum en Ouganda, 1998

Après avoir été enlevé par l'Armée de résistance du Seigneur, William a pu échapper à ses ravisseurs. Il a réalisé ce dessin dans un centre de réinsertion avec soutien psychologique.

Extrait de : AVSI, World Vision, GUSCO, Save the Children Denmark, UNICEF, *Where is my home? Children in war*, 1998

Fille de Raqqa en Syrie, 12 ans, 2019

L'enfant décrit le bombardement sur Raqqa, ville contrôlée par l'État islamique.

En haut à droite, deux drapeaux de l'EI.

Mentions manuscrites : « Il n'y a de dieu qu'Allah » ; et à côté du sceau de l'EI, « Muhammad/Prophète/Dieu ».

Le cercle vert est la place centrale de la ville où avaient lieu les exécutions publiques – les djihadistes y accrochaient les têtes coupées de leurs suppliciés.

Mention manuscrite sur la voiture : « Police des mœurs ».

Solinfo – Solidarité, Intervention & Formation

Garçon de 15 ans, originaire d'un village de la province de Ninive dont Mossoul en Irak est la capitale, 2020

Triangle Génération Humanitaire : « À partir de 2014, ce garçon a vécu sous le régime de Daesh et la terreur exercée par ses combattants, notamment les exécutions publiques représentées dans son dessin. Il a connu l'état de siège et les bombardements pendant la reprise des territoires occupés. »

« J'étais assis dans un coin de la pièce où nous étions tous rassemblés, ressentant les pires moments de panique de ma vie. Quand le bombardement s'est arrêté, j'ai vu que j'étais le seul survivant. Tous les membres de ma famille sont morts, le toit leur est tombé dessus. Je suis resté dans cette pièce de 3 heures du matin à 5 heures de l'après-midi jusqu'à ce que nos voisins m'atteignent et m'aident à sortir. »

Il vit désormais dans le camp de déplacés Salamyah avec sa tante, où il a réalisé le dessin.

Triangle Génération Humanitaire

Enfant tutsi du Rwanda, « Ce qui est arrivé aux Tutsis en 1994 », 3 octobre 1997

Mentions manuscrites : « Les événements de 1994 » ; « Désolé, les interahamwe m'ont coupé le bras » ; « Celui du camp de Habyarimana »

Extrait de : Richard A. Salem, *Witness to Genocide: Drawings by Child Survivors of the Rwandan Genocide of 1994*, Friendship Press, National Council of Churches of Christ, 2000

Garçon centrafricain, 13 ans, déplacé dans un camp à Bossangoa, 2013

Courtoisie : UNICEF République centrafricaine

**Garçon centrafricain, 15 ans, camp
de réfugiés de Gon au sud du Tchad,
« Souvenir de la guerre », 6 février 2020**

« Les militaires ont attaqué notre village Bara à 4 heures du matin. Ils tiraient et bastonnaient les gens, surtout les hommes. Les coups de canon faisaient fuir les gens et les animaux. Nous nous sommes enfuis avec mes parents, mes frères et sœurs, en nous cachant en pleine brousse pendant 2 jours, et nous avons continué notre marche pendant 3 jours pour atteindre Maibo au Tchad.»

Courtoisie : UNHCR Tchad

**Garçon syrien, 13 ans, scolarisé dans
une école d'Alep en zone encore contrôlée
par l'Armée syrienne libre, juin 2015**

Courtoisie : Solinfo – Solidarité, Intervention & Formation

Henryk Reicher, né en 1929 à Cieszyn (Pologne), survivant de la Shoah, 1945

À 14 ans, Henryk est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz, puis envoyé à Buchenwald en janvier 1945 d'où il sera libéré en avril 1945. Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : NL Charlotte Weber/85

Haut

Kalman Landau, né en 1928, enfant juif polonais survivant de la Shoah, 1945

Kalman est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Il subit les marches de la mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald qui sera libéré par les Américains le 11 avril 1945.

Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945. Mention manuscrite :
« Voilà comment on se débarrasse des morts »,
« Mort sur la clôture électrique »

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : S Biografien und Sachthemen/78

Kalman Landau, né en 1928, enfant juif polonais survivant de la Shoah, 1945

Kalman est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Il subit les marches de la mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald qui sera libéré par les Américains le 11 avril 1945.

Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Mention manuscrite : « 3 prisonniers sont condamnés à la potence »

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : S Biografien und Sachthemen/78

Henryk Reicher, né en 1929 à Cieszyn (Pologne), survivant de la Shoah, 1945

À 14 ans, Henryk est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz, puis envoyé à Buchenwald en janvier 1945 d'où il sera libéré en avril 1945.

Mentions manuscrites : « Pendre », « Chambre à gaz », « Treuil », « Vers l'épouillage », « Se déshabiller », « Bain », « Savon », « Crématoire »

Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Courtoisie : Archiv für Zeitgeschichte ETH Zurich: NL Charlotte Weber/85

Kalman Landau, né en 1928, enfant juif polonais survivant de la Shoah, 1945

Kalman est déporté dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Il subit les marches de la mort vers Gross-Rosen puis Buchenwald qui sera libéré par les Américains le 11 avril 1945.

Dessin réalisé dans le centre de Zugerberg en Suisse où de jeunes survivants ont été accueillis entre juin et septembre 1945.

Mentions manuscrites : « Chambre à gaz »,
« Au crématorium »

Archives d'histoire contemporaine ETH Zurich : S Biografien und Sachthemen/78

**Sos Mosany, enfant cambodgien de 12 ans,
camp de réfugiés (Sakéo, Khao-I-Dang)
en Thaïlande, 1980**

Extrait de : Union nationale d'associations pour l'aide à l'enfant
réfugié et Fédération nationale des associations de l'Unesco
au Japon, *Chroniques cambodgiennes*

Henryk Kawka, enfant polonais, 11 mai 1946

Dessin d'école sur le sujet « mon souvenir de la guerre », réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le ministère polonais de l'Éducation et le magazine populaire *Przekroj*.

Mentions manuscrites : « L.P. dessin 2 de mémoire » ;
« Un Allemand qui tire sur la croix »

Courtoisie : Archives contemporaines d'Etat de Varsovie

Enfant afghan réfugié au Pakistan, scolarisé dans une école soutenue par la résistance afghane, 1984

Nom de la mosquée du dessin : Masjid-e Sharif

Extrait de : Comité afghan d'aide humanitaire, *Central Asian Survey*, "Children in war, Drawings from the Afghan Refugee Camps", 1986

Garçon du Darfour, 13 ans, 2005

« Il y avait des soldats du Soudan, des janjawids, des avions et des bombes. J'ai vu les janjawids prendre les filles et les femmes. Les femmes criaient. Ils les ont empoignées, ils les ont prises de force. Ils emmenaient celles qui étaient belles... Ils prenaient les filles, les petites filles aussi, je pense de 5-7 à 14 ans. Quelques-unes sont revenues quatre ou cinq heures plus tard... Il y en a d'autres que nous n'avons pas revues. »

Courtoisie : Human Rights Watch

**Fille de 14 ans, camp de déplacés
de Mugunga dans la périphérie de Goma,
République démocratique du Congo,
décembre 2012**

Courtoisie : UNICEF Goma, Est RDC

Garçon du Darfour, 13 ans, 2005

« Human Rights Watch : Que se passe-t-il ici ?

L'enfant : **Ces hommes en vert prennent les femmes et les filles.**

HRW : Qu'est-ce qu'ils font ?

L'enfant : **Ils les obligent à être leur femme.**

HRW : Et que se passe-t-il ici ?

L'enfant : **Les maisons sont en feu.**

HRW : Et ici ?

L'enfant : **Ici c'est un Antonov. Là c'est un hélicoptère. Eux ici, en bas de la page, ce sont des gens morts. »**

Courtoisie : Human Rights Watch

Fille du Darfour, 11/12 ans, camp de réfugiés sur la frontière entre le Soudan et le Tchad, 2005

« Ce dessin montre les janjawids sur des chevaux et des chameaux, une femme lève les bras en l'air car elle est la cible de violence sexuelle ou d'une exécution. Un soldat prend une femme pour la violer. Elle a un téléphone portable à côté de sa tête : elle veut appeler à l'aide les organismes. »

Courtoisie : Human Rights Watch

**Garçon de 16 ans, camp de déplacés
de Mugunga dans la périphérie de Goma,
République démocratique du Congo, 2012**

Courtoisie : UNICEF Goma, Est RDC

**Garçon de 16 ans, camp de déplacés
de Mugunga dans la périphérie de Goma,
République démocratique du Congo, 2012**

Courtoisie : UNICEF Goma, Est RDC

**Fille de 14 ans, camp de déplacés de
Mugunga dans la périphérie de Goma,
République démocratique du Congo, 2012**

Courtoisie : UNICEF Goma, Est RDC

Pablo Picasso, *Guernica*, 1937

Musée national centre d'art Reina Sofía, Madrid

© Succession Picasso 2020

Interprétation-montage réalisé par Enki Bilal, avec intégration de quatre dessins d'enfants des guerres, d'après *Guernica* de Pablo Picasso

Six artistes pour traduire l'horreur

L'artiste Pablo P. qui montre la ville bombardée,
l'artiste anonyme A qui montre le père exécuté,
l'artiste anonyme B qui montre l'effroi du tétanisé,
l'artiste anonyme C qui montre l'envol de l'ange, et
l'artiste anonyme D qui montre le regard exorbité...
Le sixième et dernier, l'artiste Enki B., qui fait se
rencontrer les cinq autres.

Mais de tous, seuls les quatre enfants artistes
anonymes A, B, C, D, savent de quoi ils parlent,
car seuls eux ont vécu le moment.

Grâce à eux, et à tous ceux de cette exposition,
la guerre aux hommes qui font la guerre continue.

Enki Bilal

Production Mucem 2020

Jamal est syrien et Ahmad est palestinien. À 12 ans, ils sont demandeurs d'asile et vivent dans un camp sur l'île de Kos en Grèce, été 2020.

Jamal : « J'ai quitté Alep et la Syrie avec mes frères et ma mère, j'étais très jeune, 5 ou 6 ans. Nous sommes arrivés ici sur un canot pneumatique voilà un an et demi. Le jour où j'ai voulu peindre sur la guerre je ne me sentais pas bien. Mon ami Ahmad a voulu m'aider. La façon dont nous avons mis ensemble les couleurs sur le papier m'a fait du bien. J'ai ressenti de la colère, et du chagrin pour mes grands-parents et oncles que nous avons laissés derrière nous et que je ne vois plus. Mon dessin montre la dévastation. La Syrie est détruite aujourd'hui, rien n'est plus en place, comme les couleurs dans ce dessin. »

Ahmad : « Avec mon frère nous avons quitté Gaza en 2019. En peignant j'ai aussi ressenti de la colère et de la peine pour la guerre dans mon pays et pour tous les autres désastres. »

Dessin réalisé dans un centre d'éducation informelle, KEDU, animé par l'ONG ARSIS avec le soutien du HCR.

Courtoisie : UNHCR Grèce/ARSIS

Hiba, fille palestinienne de 6 ans, Gaza, 2000

« **L'arbre de la vie repousse de la terre où est enterré le martyr. Nous mourons accrochés à la terre. »**

Au-dessus d'un corps, couché sur la terre, pousse un grand arbre. À gauche, un poisson dans la mer.

Courtoisie : Enfance Réseau Monde/Services

Garçon d'Alep en Syrie, école Ummar El Ard, 2013

Courtoisie : Solinfo – Solidarité, Intervention & Formation

Phal Lon, fille cambodgienne de 10 ans, camp de réfugiés (Sakéo, Khao-I-Dang) en Thaïlande, 1980

« **C'est quoi une poupée ?** »

Extrait de : Union nationale d'associations pour l'aide à l'enfant réfugié et Fédération nationale des associations de l'Unesco au Japon, *Chroniques cambodgiennes*

**Marcel Guilmart, école de garçons de la rue
Sainte-Isaure, XVIII^e arrondissement de Paris,
« Visite aux soldats morts pour la patrie »,
1914-1918**

« Dès 1914, les enfants font l'apprentissage de la mort de masse. [...] Ici, l'enfant représente la visite au cimetière de Pantin. Il y a deux mondes dans cette visite au cimetière de Pantin : celui des combattants où parfois les corps volent en morceaux, et celui des femmes et des enfants, voués à se recueillir devant les croix parfois coiffées de casques, ultimes dépouilles des disparus. »

Manon Pignot, *La Guerre des crayons*, Parigramme, 2004

Musée de Montmartre/Collection Le Vieux Montmartre

**Sara Kashipaz, fille iranienne de 13 ans,
« Cimetière Behesht Zahra », 1985**

Extrait de : Supreme Defence Council of the Islamic Republic
of Iran War Information Headquarters, *The Imposed War-Defence
vs. Aggression*, 1985

Garçon de 15 ans, réfugié érythréen dans un centre de détention officiel pour migrants en Libye, octobre 2019

Équipe médicale de Médecins Sans Frontières :
« Les survivants de l'épave ont nagé cinq à six heures avant de pouvoir atteindre la côte. Lorsque l'auteur est sorti de l'eau, il a reconnu les corps de nombre de ses proches sur le sable. Les soldats les attendaient et au lieu de recevoir un peu de réconfort ou une couverture, ils ont été directement emmenés en prison. Quelques jours après, il a été transféré au centre de détention où il a réalisé ces deux dessins. Il ne savait toujours pas si certains de ses amis avaient survécu et il avait peu d'espoir de pouvoir rejoindre un pays sûr. »

Courtoisie : Médecins Sans Frontières

Garçon de 15 ans, réfugié érythréen dans un centre de détention officiel pour migrants en Libye, octobre 2019

Équipe médicale de Médecins Sans Frontières :
« D'Éthiopie où sa famille avait fui, il a pris la route de l'Europe à 12 ans après la mort de son père. Arrivé en Libye en 2017, il est vendu à des trafiquants d'êtres humains et passe deux ans dans des prisons clandestines (où règnent mauvais traitements, tortures, maladies...). Libéré, il a tenté la traversée de la Méditerranée durant l'été 2019, avec un groupe d'Érythréens, compagnons de détention rencontrés dans les geôles des trafiquants. Leur bateau a coulé. Plus de 130 personnes sont mortes. Il a vu nombre d'entre elles se noyer sous ses yeux. L'image qui ne le quitte plus est celle d'un père qui tenait ses deux bébés dans les bras. Il ne pouvait pas nager en tenant ses enfants, mais se refusait à les lâcher. L'auteur les a vus sombrer ensemble, sans pouvoir les aider.

Courtoisie : Médecins Sans Frontières

Enfant maya du Guatemala, réfugié dans le camp Pujilpic au Chiapas au Mexique, 1985

Enfance Réseau Monde/Services

Enfant sahraoui réfugié dans la région de Tindouf en Algérie, à la limite du Sahara occidental, « La fuite pour rejoindre les camps », 1976

Extrait de : Djamila Olivesi, *Les Enfants du Polisario*, Éditions des Femmes, 1978

Fille de 8 ans, camp de personnes déplacées dans le secteur de Maban, Soudan du Sud, mars 2017

Équipe UNHCR : « Elle a dessiné une femme transportant beaucoup d'habits qui a fui dans la brousse dès que les combats ont démarré entre les réfugiés et la communauté locale en décembre 2016. L'enfant rêve de devenir docteur, de s'occuper des enfants et de leur dire d'arrêter la guerre. »

UNHCR Soudan du Sud

Stjepan, 12 ans, enfant déplacé de Slavonski Brod en Croatie, ex-Yougoslavie, « Les enfants forcés de quitter Slavonski Brod », 1994

Extrait de : UNICEF, *I dream of peace. Images of War by Children of Former Yugoslavia*, HarperCollins, 1994

**Eugenia Matuszczakowna, fille polonaise
(4^e année, école primaire n° 2, à Wrzesnia),
« Évacuation des femmes de Varsovie »,
printemps 1946**

Dessin d'école sur le sujet « mon souvenir de la guerre », réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le ministère polonais de l'Éducation et le magazine populaire *Przekroj*

Courtoisie : Archives contemporaines d'Etat de Varsovie

**Wadad Ramadan, fille de 13 ans au lycée
Fakhreddine à Beyrouth au Liban,
début des années 1980**

Extrait de : Seta Manoukian, *Les Enfants libanais et la Guerre*,
Éditions Dar Al-Farabi

Fille du Darfour, 9 ans, camp de réfugiés sur la frontière entre le Soudan et le Tchad, 2005

« Nous sortions en courant des maisons en flammes. Très vite, des janjawids et des soldats avec des armes, des avions et leurs bombes sont arrivés, tous en même temps. Ils tiraient... Mon oncle a été touché. Je les ai vus emmener des femmes et des filles. Tous – ma famille –, nous criions et courions pour échapper aux janjawids et nous cacher dans le wadi [lit de rivière ou oasis]... nous tenant par le bras pour rester ensemble. Ici, au camp, nous sommes en sécurité, mais mon père... nous l'avons perdu. »

Courtoisie : Human Rights Watch

**Margarita García, 10 ans, résidence pour
enfants, Biar (Alicante), Espagne, 1936-1938**

**Courtoisie : Southworth Spanish Civil War Collection, Mandeville
Special Collections, Bibliothèque de l'Université de Californie à
San Diego**

**D. Vidal, cours complémentaire de l'école
de jeunes filles, rue de Patay à Paris,
« Puiseaux (Loiret), vers le 16 juin 1940 »,
1940**

« À Puiseaux, les Allemands étaient arrivés avant nous. Les réfugiés du Nord n'en pouvaient plus. Il y avait des gens avec une petite charrette traînée par un vieux monsieur, des petits enfants avec leur mère. Ils étaient tous très chargés. »

MUNAÉ (Musée National de l'Education – Réseau Canopé)

**Ken Guy Nguyen, garçon vietnamien
de 14 ans, réfugié, arrivé aux États-Unis
par bateau, « En route vers une terre
nouvelle », 1977**

UNHCR Archives, Genève

Enfant de l'école de Farrance Street (Limehouse, quartier pauvre de Londres), Angleterre, fin 1939

L'enfant a été évacué dans le Somerset pendant l'opération Pied Piper (l'évacuation des enfants de Londres pendant la Seconde Guerre mondiale afin de les sauver des bombardements aériens). La plupart des élèves (de 12 à 14 ans) de Mary Speaight n'avaient jamais quitté Limehouse. Pour les aider à vivre cet éloignement forcé et à se souvenir de ce long voyage, elle les a encouragés à dessiner.

Courtoisie : Imperial War Museum

**Sara, fille syrienne de 10/11 ans,
atelier de dessin à Raqqa, 2012-2013**

Courtoisie : Alwane, association de soutien aux enfants syriens

Sahar Mansour, fille de 8 ans arabe chrétienne, née à Jérusalem, « Vol nocturne sur Jérusalem », 1988 (première intifada)

Kamal Boullata : « Dessin inspiré par un cheval mythologique qui fait directement allusion au voyage miraculeux du Prophète, de nuit, de La Mecque à Jérusalem. [...] Les remparts de la ville éclatent en un arc-en-ciel qui englobe les dômes des maisons et des temples, des mosquées et des églises, sous des cieux étoilés. [...] C'est une Jérusalem pour tous. »

Extrait de : Kamal Boullata, *Faithful Witnesses. Palestinian children recreate their world*, Olive Branch Press, 1990

Enfant afghan de 11 ans, réfugié au Pakistan, 1984

UNHCR Archives, Genève

Garçon érythréen, 10 ans, bloqué en Libye sur son chemin d'exil, 2020

« J'ai dessiné un avion. Avec lui nous pouvons aller en Europe. J'ai aussi dessiné un poisson qui est barré. Parce que je n'aime pas la mer. Je ne veux pas voyager par la mer. »

Pour le sauver et rejoindre un pays en paix, l'avion rêvé a des allures de baleine ou d'oiseau géant. Surplombant la scène, un étrange soleil aux mille cils... dont le cœur est barré, comme la mer qu'il ne veut pas traverser.

UNHCR Libye

Max Tetelbaum, né en 1931 en Belgique, enfant de la colonie d'Izieu en France, ce dessin accompagne une lettre qui est adressée à son frère Armand, 1943-1944

Raflé par la Gestapo le 6 avril 1944 avec 43 autres enfants juifs et 7 membres d'encadrement de la colonie, il est déporté par le convoi n° 71 du 13 avril 1944 du camp de Drancy à Auschwitz. Aucun enfant d'Izieu n'a survécu.

« **Cher frère, je te souhaite une bonne et heureuse anniversaire. J'espère pour tes 10 ans tu seras plus raisonnable et plus gentil. Je te fais se dessin pour te rappeler de ton frère garde le toujours accroche le au-dessus de ton lit. J'espère que bientôt la paix règnera et qu'ont reverront papa et maman, et nos oncles tantes et cousins. »**

Un enfant est accroché au cou d'une cigogne en plein vol, la force de l'oiseau suffit d'un coup de bec à renverser un loup, au bord de la rivière, qui bascule sur ses deux pattes arrière.

Courtoise : Bibliothèque nationale de France, Maison d'Izieu, Collection de Sabine Zlatin

**Walid Khaled, Palestinien de 13 ans,
« La récolte des olives »,
1988 (première intifada)**

Héritage de la vie pastorale traditionnelle et beauté
du paysage ancestral.

Extrait de : Kamal Boullata, *Faithful Witnesses. Palestinian
children recreate their world*, Olive Branch Press, 1990

Garçon syrien, 8 ans, réfugié à Irbid en Jordanie, centre de santé mentale Médecins Sans Frontières en Jordanie, 2017

« C'est une porte et une voiture. Nous revenons dans notre pays. Je me souviens de la porte. Elle était bleue. Je suis dans la voiture, avec toute ma famille. »

Équipe médicale de Médecins Sans Frontières :
« Sa famille et lui ont fui la Syrie en 2012 suite à la multiplication des attaques dans leur ville. Ils ont trouvé refuge à Irbid en Jordanie, où ils tentent de se reconstruire un présent marqué par l'exil et les difficultés liées à l'intégration. L'enfant, discret, mange peu. Il est le dernier-né d'une fratrie de huit. Aujourd'hui, je lui ai demandé de dessiner un rêve. Il a acquiescé puis s'est appliqué, quinze minutes durant, à réaliser ce dessin. »

Médecins Sans Frontières

Fille de 8 ans originaire de Makhmur en Irak, camp de déplacés à Erbil, 2017

Équipe médicale de Médecins Sans Frontières :
« Après avoir dessiné un membre de l'État islamique
qui l'effraie, elle a dessiné des fleurs sur toute
la page. »

Médecins Sans Frontières

Dessiner malgré tout – « C'est la guerre que j'ai vue, que j'ai dessinée »

Extrait : 2 minutes

Réalisation : Jean-Baptiste Frappat à partir de l'expérience du jeu et du dessin de Philippe Valls et Nicole Dagnino avec Enfants Réfugiés du Monde.

Copyright : Enfance Réseau Monde/Services, 2020

**Chea Soksan, garçon cambodgien de 12 ans,
camp de réfugiés (Sakéo, Khao-I-Dang)
en Thaïlande, 1980**

Extrait de : Union nationale d'associations pour l'aide à l'enfant
réfugié et Fédération nationale des associations de l'Unesco
au Japon, *Chroniques cambodgiennes*

Figures de l'effroi

Durée : 11 minutes

Conception et réalisation : Patrick Hepner

Sur une idée originale de Zérane S. Girardeau

Coproduction Association Déflagrations et Mucem

2020

Sonia Wieder-Atherton, 2017

Violoncelliste, soliste, compositrice, elle expérimente sans cesse des univers différents et cherche à faire de la musique une langue ouverte au monde. Réponse au dessin d'Ayah, réfugiée syrienne en Turquie à Gaziantep, 2014.

Courtoisie dessin d'enfant : Solinfo

Durée : 4 minutes

**Musique : Leoš Janáček, *Poème morave*
(transcription de Sonia Wieder-Atherton)**

Son : Sonia Wieder-Atherton

Vidéo : Xavier Arias

Association Zérane Confluence Artistique

Françoise Héritier, 2017

Ethnologue, anthropologue, professeure honoraire au Collège de France.

Analyse du dessin d'un garçon du Darfour, qui avait 9 ans quand son village a été attaqué en 2003 par l'armée soudanaise et les milices janjawids, 2007.

Courtoisie dessin d'enfant : Waging Peace

Durée : 8 minutes 50

Réalisation : Guy Baudon

**Production Association Zérane Confluence Artistique
2017**

Bombardements

Durée : 13 minutes

Réalisation (images et son) : Patrick Hepner

Mixage son : Pierre David

Sur une idée originale de Zérane S. Girardeau

Coproduction Association Déflagrations et Mucem

2020